

EXPOSITION « TROMELIN , L'ÎLE DES ESCLAVES OUBLIÉS » À TATIHOU

LE NAUFRAGE DE L'UTILE EN 1761 ET LA TRAITE DE L'ESCLAVAGE DANS L'OCÉAN INDIEN

Sur l'île Tromelin comme sur l'île Tatihou, c'est une histoire de naufrage qui a déclenché des recherches ainsi que des fouilles sous-marines et terrestres mettant en exergue un pan important de l'histoire dont le point de départ est le XVII^e siècle. Des similitudes naturelles, historiques et patrimoniales apparaissent entre les deux îles qui conjuguent aujourd'hui des activités scientifiques et environnementales. Au-delà de l'histoire, cette exposition permet d'aborder le droit à la différence, l'intérêt de la mixité culturelle et le vivre ensemble comme instauré par la Déclaration des Droits de l'Homme et toujours d'actualité.

D'UNE ÎLE À L'AUTRE : POURQUOI ACCUEILLIR UNE EXPOSITION CONCERNANT L'ÎLE TROMELIN À TATIHOU ?

L'île Tatihou a ouvert ses portes au public en 1992 pour célébrer le tricentenaire de la bataille de la Hougue. C'est dans la rade de Saint-Vaast-la-Hougue que onze vaisseaux de Louis XIV ont péri à l'issue d'un combat inscrit dans la guerre de la ligue d'Augsbourg, une des plus grandes sous le règne du Roi Soleil. Le mobilier archéologique des épaves qui constitue un rare témoignage de la construction et de la vie à bord des navires au XVII^e siècle a permis d'ouvrir un musée maritime à Tatihou. Depuis 26 ans, ses collections se sont élargies aux domaines des Beaux-arts, de l'ethnologie maritime et de la biologie marine. L'île est aujourd'hui un site d'exception et de référence, écrin naturel protégé et lieu patrimonial vivant, accueillant près de 70 000 visiteurs par an. Une visite à Tatihou offre non seulement la possibilité de faire une escale nature mais aussi de se replonger dans la petite et la grande histoire. Chaque année, des expositions temporaires sont présentées.

L'exposition « Tromelin, l'île des esclaves oubliés » est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la communication. Elle a pour ambition d'évoquer une page importante de l'histoire maritime ainsi que la question de la traite et de l'esclavage, illustrées par ce naufrage de *l'Utile* en 1761 et les rescapés qui tentèrent de survivre pendant 15 ans sur cet îlot inhospitalier.

Cette problématique de la traite des esclaves ne concerne pas les ports de la Manche, cependant certains pouvaient se trouver sur la route maritime des navires employés à cette fin. L'histoire de l'île Tatihou fait également largement référence au XVII^e siècle et aux hommes illustres qui ont marqué cette période. Vauban pour la défense des côtes françaises mais aussi Colbert qui instaure en 1685, la même année que la révocation de l'Edit de Nantes, le « code noir » déclarant l'esclave être meuble, c'est-à-dire assimilé à un pur objet ou une simple marchandise qui peut être vendue ou transmise par héritage. L'esclave appartient au maître qui a droit de vie et de mort sur lui.

L'histoire de l'esclavage permet d'évoquer le droit à la différence, l'intérêt de la mixité des cultures et le vivre ensemble comme instauré par la déclaration universelle des droits de l'homme à l'article 26 et réitérés par la déclaration de Fribourg sur les droits culturels.

L'île Tatihou est située à 1,2km de Saint-Vaast-la-Hougue dans la Manche, l'île Tromelin à 436 km de Madagascar dans l'Océan indien. La première offre une superficie de 28 hectares, la seconde s'étend sur 100 hectares. Outre l'aspect historique, un autre de leurs points communs est leur richesse marine. Tatihou avait déjà été reconnue par les chercheurs du Museum d'histoire naturelle de Paris dès le XIX^e siècle pour son intérêt



algologique, faunistique et floristique. Son patrimoine naturel est aujourd'hui mis en valeur par une médiation scientifique visant à sensibiliser le public à son environnement. Sorties sur l'estran, observations au laboratoire de biologie marine et expositions dans la galerie d'histoire naturelle présentent la biodiversité de Tatihou. Sur l'île Tromelin, tortues vertes et oiseaux marins sont fortement représentés et une station météorologique est implantée sur cette île de sable.

En accueillant l'exposition itinérante « Tromelin, l'île des esclaves disparus », le musée de Tatihou s'inscrit, grâce à son offre culturelle, aux côtés des grandes villes de Nantes, Lorient, Bordeaux, Bayonne et Paris.

L'ORIGINE DE L'EXPOSITION : UNE CO-PRODUCTION DU MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES ET DE L'INRAP

Parti de Bayonne le 17 novembre 1760, *l'Utile*, un navire de la Compagnie française des Indes orientales, s'échoue le 31 juillet 1761 sur l'île de Sable (aujourd'hui île Tromelin), un îlot désert de 1 km² au large de Madagascar. Il transporte 160 esclaves malgaches achetés en fraude, destinés à être vendus à l'île de France (l'île Maurice actuelle). L'équipage regagne Madagascar sur une embarcation de fortune, laissant 80 esclaves sur l'île, avec la promesse de venir bientôt les rechercher. Ce n'est que quinze ans plus tard, le 29 novembre 1776, que *La Dauphine*, placée sous le commandement de Tromelin approche l'île. Les esclaves survivants, sept femmes et un enfant de huit mois, sont sauvés.

La découverte d'un grand nombre de documents d'archive a permis d'éclairer le contexte historique, l'armement, le voyage et les circonstances du naufrage de *l'Utile*. Mais les informations recueillies concernant les années passées sur l'île par les Malgaches rescapés se réduisaient à peu de chose.



© Gran/Jean-François Rebeyrotte

Les recherches archéologiques, sous marines et terrestres, ont donc permis d'étudier les conditions de survie et de replacer cette tragédie dans l'histoire de la traite et de l'esclavage dans l'océan Indien.

Quatre missions archéologiques ont été menées conjointement par le Gran et l'Inrap entre 2006 et 2013. La première a mis au jour une partie de l'habitat des esclaves et des objets de la vie courante, fournissant les premiers éléments de réflexion sur les conditions de survie. Trois bâtiments ont été découverts lors de

la mission de 2008. Ils mettent en évidence une zone de vie avec de nombreux ustensiles et des restes de faune consommée (essentiellement des sternes et des tortues). Les restes de deux corps humains ont également été exhumés. Les missions de 2010 et 2013 ont confirmé la présence d'une sorte de hameau comprenant une douzaine de bâtiments, groupés autour d'une cour centrale.

Les recherches effectuées ont nécessité une équipe pluridisciplinaire, dépassant le dialogue entre sources historiques et vestiges archéologiques : géomorphologue, anthropologue, archéozoologue et ornithologue.

Tromelin est un rare exemple de fouilles sous marines et terrestres simultanées. Cette approche était indispensable : c'est en effet avec les débris du bateau que les naufragés ont fabriqué les objets de leur vie quotidienne (outils et ustensiles de cuisine). Avec du bois flotté, ils ont alimenté un feu et construit par deux fois des radeaux pour tenter de fuir l'îlot.

Au-delà, Tromelin forme un champ d'étude particulier. Il s'agissait d'analyser les vestiges du séjour d'un nombre déterminé d'individus pendant une durée connue, sur un espace restreint et parfaitement délimité. L'étude des productions d'objets et de déchets, et de l'impact sur l'environnement du séjour des naufragés, aura constitué un laboratoire archéologique unique.

LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Max Guérout

Après une carrière d'officier de marine, Max Guérout entame dès le début des années 1980, une activité

scientifique qui l'amène à diriger de nombreux chantiers de fouilles sous-marines dans diverses régions du monde. C'est dans le cadre de ces missions archéologiques qu'à quatre reprises, en 2006, 2008, 2010 et 2013, il organise les fouilles sur l'île Tromelin (océan Indien) dans le but d'élucider et de comprendre les conditions de survie des esclaves naufragés. Il a contribué à la fondation en 1982 du Groupe de recherche en archéologie navale (Gran), dont la vocation est l'archéologie sous-marine, l'histoire maritime et le patrimoine culturel maritime.

Thomas Romon

Archéologue en Guadeloupe depuis 1996, Thomas Romon intègre l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) en 2004 comme responsable d'opération. Spécialisé en archéologie funéraire, il est rattaché au Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé et du Présent de l'Université de Bordeaux I (UMR 5199 – PACEA). Il dirige des opérations d'archéologie préventive (diagnostics et fouilles) aux Antilles et à la Réunion. Il participe aux 4 missions sur l'île Tromelin où il encadre, avec Max Guéroult, les fouilles terrestres.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le drame n'étant que partiellement documenté, seul le dialogue entre les sources historiques et archéologiques permet d'en offrir l'appréhension la plus complète possible. Reflet de ce dialogue, le parti pris muséographique invite le visiteur à une découverte progressive des connaissances désormais acquises, à travers deux séquences résolument distinctes.

L'exposition s'ouvre sur une présentation de l'île Tromelin, théâtre de cet épisode tragique. Un focus sur la Compagnie des Indes et la guerre de Sept Ans en précise le contexte historique. Puis le visiteur peut suivre le parcours de *l'Utile* (de sa construction à son arrivée à Foulepointe) en regard de celui des esclaves à Madagascar, ainsi le circuit de l'équipage et de la cargaison du navire. Le naufrage, survenu le 31 juillet 1761 en pleine nuit, crée un point de rupture dans le récit, tout comme dans l'exposition.

Le visiteur est en effet plongé dans un univers totalement différent du premier, à travers l'évocation de l'île et des fouilles menées. Dans l'atmosphère singulière de Tromelin, les visiteurs découvrent les questionnements des scientifiques et les réponses qu'ils y ont apportées.

SCÉNOGRAPHIE

Une des volontés de l'équipe de conception était de plonger le visiteur dans deux univers. Le visiteur est tout d'abord confronté aux faits historiques, puis a l'impression d'être transporté sur cette île désertique, au milieu du chantier de fouilles, entouré de mer et de vent...

Le parti pris scénographique de l'exposition compose avec la contrainte de créer un matériel à vocation itinérante qui va ainsi voyager de musée en musée pendant plusieurs années. L'agence de Pascal Payeur a ainsi imaginé un mobilier qui intègre sa propre solution de transport et donc son caractère multi-utilisable et modulaire, sans rien sacrifier à son esthétique.

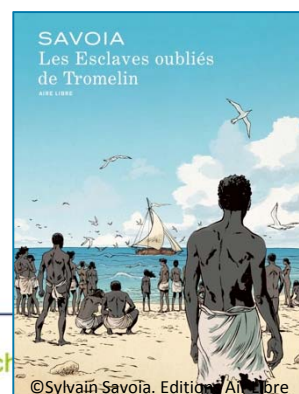
Au sein de son Atelier éponyme, Pascal Payeur, associé à Sylvie Josserand et Samuel Mola signe la scénographie de l'exposition. L'atelier Pascal Payeur est déjà intervenu sur des expositions du Château des ducs de Bretagne : *La soie et le Canon* (2010), ainsi qu'à la Cité des sciences et de l'industrie pour *Gaulois, l'expo renversante* (2012), co-produite par l'Inrap. On leur connaît également des réalisations majeures au plan national comme le parcours permanent de la cité nationale de l'histoire de l'immigration (2008), ou encore la galerie des enfants au Muséum National d'Histoire Naturelle (2008).

Le graphisme est signé par Patrick Hoarau et son équipe. Allié à la scénographie, il joue un rôle important dans l'immersion du visiteur dans les différents univers de l'exposition.

AUTOUR DE L'EXPOSITION : TROMELIN EN BANDE DESSINÉE

De l'esquisse à l'album de Sylvain Savoia, en partenariat avec la collection Aire Libre des éditions Dupuis.

Découvrez, en parallèle de l'exposition « Tromelin, l'île des esclaves oubliés », une présentation de travaux préparatoires et de planches originales de l'auteur de bande dessinée Sylvain Savoia. Au travers des deux récits complémentaires,



partagez son expérience de la vie d'une mission archéologique sur l'île. L'histoire des esclaves et le journal des fouilles forment une passionnante approche croisée, sous le trait de cet auteur confirmé qui viendra proposer une dédicace de sa bande dessinée sur l'île Tatihou le samedi 31 mars de 10h à 12h.

Informations pratiques

Ile Tatihou

BP3– 50550 SAINT-VAAST-LA-HOUGUE

Tél : 02-33-54-33-33

Courriel : resa.tatihou@manche.frRenseignements sur le site : tatihou.manche.fr**CONTACTS PRESSE****Nicolas Bourdet**02 33 05 95 03 – 06 86 38 20 84
nicolas.bourdet@manche.fr**Héloïse Caillard**02 33 05 99 43 – 07 84 15 07 61
heloise.caillard@manche.fr**Alexandra de Saint Jores**02 33 05 99 11 – 06 80 24 41 96
alexandra.desaintjores@manche.fr